

martyre à la palme verte de sa main gauche, à la tour aux trois fenêtres qu'elle porte sur le bras droit (hauteur 23 cm., manteau rouge, tunique or).

* * *

D'où vient à Villers, cette belle pièce ?

Provient-elle d'un butin, comme la Croix d'argent de la même église ? (1)

Remarquons cependant que la sainte Vierge est titulaire de l'église paroissiale de Villers ; que sainte Catherine y avait son autel, et y a conservé un culte encore fervent. Il y a intérêt à rapprocher cette chasuble de celles de Fléron (2).

Abbé FRÉSON.

Li Pîre di Hotelis à HAVELANGE (Harzé).

A l'angle d'une maison située à Havelange, à quelques dix mètres de la route conduisant à Harzé d'où ce hameau dépend, est fichée en terre une pierre de forte dimension. Sa masse dépasse le sol d'environ un mètre. On l'appelle « li pîre di hotelis ».

Les messagers transportaient leurs marchandises dans des hottes fixées à leur dos. Accomplissant régulièrement le même trajet, ils s'arrêtaient volontiers aux endroits où une pierre ou bien un talus leur permettait de s'appuyer, en déchargeant, pour quelque temps, leurs épaules du poids qu'elles avaient à supporter.

La pierre dont je m'occupe aurait donc marqué un relais de ces messagers.

Deux constatations infirment cette croyance.

(1) *Chronique archéologique*, juillet 1933, p. 53, à ajouter du Reg. par. 264, p. 152 de l'église de Villers : « cette croix a été donnée en 1659 par Godefrin Piron *ancien soldat* ».

(2) *Catalogue de l'exposition de l'art de l'ancien pays de Liège*, Liège 1930, N^o 354 et 359. (Notices de M^{lle} Calberg).

Si la pierre avait servi à cet usage, elle en porterait les traces. Son usure en témoignerait. On la chercherait vainement.

Il est d'autre part évident que c'est au bord même du chemin qu'ils suivaient que les porteurs de hottes trouvaient ces reposoirs.

La vieille route de Liège qu'ils parcouraient passait à deux cents mètres à peu près de la maison où s'adosse la pierre, et qui était jadis précédée d'une prairie dont une partie subsiste. La pierre était donc absolument à l'écart.

Faut-il y voir, comme certain archéologue à l'imagination féconde n'a pas manqué de l'affirmer, un menhir ou pierre levée (1) ?

Ce qui suit montrera ce que vaut cette assertion.

Tandis que j'examinais la pierre, un habitant du hameau, âgé d'une quarantaine d'années, s'était approché. Il me raconta que son père avait connu un ancien occupant de la maison, et que c'était cet homme qui avait relevé la pierre qui gisait à plat sur le sol, et l'avait dressée sur sa pointe, à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui.

D'après mon interlocuteur, le fait remonterait environ à quatre vingt dix ou à cent ans.

Constatant que son récit était écouté avec attention, il continua en me disant que, malheureusement, on ne s'intéressait pas alors aux objets anciens, et que vraisemblablement cette pierre marquait la sépulture d'un guerrier d'autrefois que l'on avait sans doute enterré, comme c'était l'habitude, avec ses armes et peut-être des objets précieux.

Je lui fis observer qu'une trouvaille de ce genre aurait évidemment été connue et que la pierre ne devait rien cacher.

Visiblement, je n'avais point ébranlé son opinion, car disait-il, il fallait que la pierre eût été apportée intentionnellement en cet endroit où ne s'en rencontre aucune autre. Il ne s'en trouve, ajouta-t-il, que sur l'autre rive de l'Amblève, particulier dans les bois de Froidcourt.

(1) C. COMHAIRE. — *Li pire ax hot'lis*. Pierre levée à Havelange-Harzé. (*Bulletin et Mémoires de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. XXIV (1905), pp. CCXII-CCXVIII.)

La remarque était fort juste, et je lui dis que toutes ces pierres avaient été déposées sur le sol par les mouvements des eaux.

Je ne l'avais naturellement point convaincu.

La fiction a toujours plus de charme pour l'esprit de l'homme que la réalité.

Ni « pîre di hotelis », ni monument préhistorique ou de l'âge des métaux, mais bloc erratique dressé en « menhir », il y a quelques dizaines d'années, voilà ce que les promeneurs trouvent au hameau de Havelange.

JOSEPH BRASSINNE.

Découverte d'une villa belgo-romaine à Villers-Le-Bouillet

Grâce à la perspicacité de deux ouvriers intelligents, les frères Bléret de Fize-Fontaine qui s'en référèrent tout de suite à M. Thyou de Fize-Fontaine, instituteur pensionné à Amay et membre de l'I.A.L., une villa belgo-romaine vient à la fin de l'année 1934, d'être mise à jour à la limite nord-ouest du village de Villers-Le-Bouillet au lieu dit « *A Trou* », en pleine campagne et au bord d'un très ancien chemin encaissé reliant Villers-Le-Bouillet à Vaux et Borset.

La Commission de l'I.A.L., avertie, voulut bien reconnaître l'initiative de M. Thyou, en patronnant les recherches et en y contribuant financièrement.

Les autorisations nécessaires ayant été obtenues, tant du propriétaire que du locataire du terrain, on mit successivement au jour un hypocauste (longueur 5 m.70, largeur 2 m.60) à piliers ronds et un autre plus petit à piliers carrés ; une cave avec niches [longueur 6 m. 65, largeur ? (les fouilles ne sont pas encore terminées) profondeur 3 m.] et diverses substructions qui dénotent une certaine étendue de la villa ; des tuiles, des boisseaux de parois d'hypocauste, des clous de formes et de grandeur variées, du charbon de bois, des